

Vive les petits meetings!

En 2012, en Suisse, deux meetings d'athlétisme se sont déroulés à guichets fermés. Les organisateurs ont été très fiers de pouvoir annoncer que leur stade serait plein. Mais s'agit-il vraiment de meetings d'athlétisme? Et pas plutôt de parcs d'attraction, de cirques, de foires d'empoigne, de théâtres de marionnettes, de supermarchés, de kermesses? Une chose est sûre, ils ne sont pas faits pour les amoureux d'athlétisme, mais pour des milliers de consommateurs qui cherchent à passer du bon temps. A ces meetings, on peut tout faire: boire et manger, faire des concours, des paris, des jeux, crier, applaudir, écouter de la musique, regarder des feux d'artifice, se promener, bavarder, flirter, dormir, rêver, mais difficilement apprécier l'athlétisme.

En fait, ce genre de meetings dérive d'une idée étrange, qui marque depuis des années notre monde: une grande manifestation doit être un événement. Et si on veut que la manifestation soit un tel événement, il faut y multiplier les spectateurs, les entasser et déployer tous les moyens pour les divertir. Raison pour laquelle la grande majorité n'y connaît rien: ne comprend rien, n'éprouve aucune joie, s'ennuie volontiers, bref n'aime pas l'athlétisme.

Sauf évidemment quand il y a Usain Bolt. Lui, tout le monde le connaît. La plupart ne vient que pour lui, n'attend que lui, ne parle que de lui, ne se réjouit que de lui, ne regarde, ne filme, ne photographie, n'applaudit que lui. Au point qu'il est quasi impossible de voir d'autres athlètes. Moi, pour regarder certaines courses, j'ai dû introduire ma tête sous l'aisselle d'une énorme Suisse-allemande qui gloussait de plaisir de pouvoir photographier sans fin la légende en train de faire le clown.

Pourquoi ces milliers de spectateurs ne restent-ils pas à la maison, à somnoler et avaler leurs cochonneries sur leur canapé, en regardant d'un œil distrait le meeting à la télévision? Il n'y a rien à faire: s'il y a un événement, tout le monde se met en route. «Moi, j'y vais!», «Moi, j'y étais!», «Moi aussi j'ai vu Usain Bolt écraser ses adversaires et faire le show».

Je me demande quand finira cette orgie d'événements spectaculaires avec lesquels on cherche à faire aimer l'athlétisme à un public qui ne l'aime pas. En fait, je crains que ça ne finisse jamais. Ce qui compte aujourd'hui, ce n'est pas de vivre un meeting, de s'imprégner des faits et gestes des athlètes, de ce que peut un corps en lutte: avec quelle force, quelle vitesse, quelle solidité et quelle habileté il peut se déployer, mais de discuter sur l'événement, sur Usain Bolt, la Jamaïque, le dopage, les petits-fours, etc. Toujours en émettant des idées sottes, en les contredisant, en avançant d'autres, plus sottes encore, pour finalement transformer le stade entier en une énorme foire à la saucisse.

Un bon meeting doit être petit. Heureusement, il y en a encore beaucoup. Et il y a encore beaucoup de gens qui les défendent avec soin et attention, aussi en Suisse. Des gens qui mettent sur pied des meetings délicieux, passés sous silence par

la presse, honnis des sponsors et des spectateurs parce qu'ils ne sont pas un événement, parce qu'on n'y vient pas pour faire les malins, pour bavarder; parce qu'il n'y a rien de tape à l'œil, pas de secteurs VIP, pas de retransmission télé, pas de feux d'artifice, pas de tentatives de record du monde. A ces petits meetings on y vient tout simplement parce qu'on aime l'athlétisme.

**Vous trouverez les travaux de Michel Herren sur www.phusis.ch*

Quand il y a un événement, tout le monde regarde dans la même direction.

